

vie de missionnaire, de les y faire instruire et les préparer peu à peu pour la mission de l'Afrique.

Nos lecteurs liront avec intérêt, nous en sommes sûrs, quelques détails sur la vie de notre missionnaire canadien, le P. Bouchard, dont nous donnons aujourd'hui le portrait, et sur les difficiles missions auxquelles il s'est consacré.

Le P. Bouchard, qui est en ce moment au Canada, où il s'occupe de recueillir des aumônes et des sujets pour ses missions, est arrivé à Québec le jour de notre belle fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Il est parti le 5 novembre dernier de Khartoum, métropole du Soudan Egyptien, située au confluent du Nil blanc et du Nil bleu.

Cette ville, qui ne compte pas moins de 70,000 âmes, est la principale station de toutes les missions de la Nigritie dont l'étendue est aussi vaste que toute l'Europe et qui renferme une population évaluée à 100 millions d'habitants, appartenant presque tous à la race nègre. On aura une idée du dénûment où se trouve cette pauvre mission et du courage qu'il faut à ceux qui s'y consacrent, quand on saura que P. Bouchard a été obligé, faute de ressources, de traverser seul avec un chameau et un nègre, l'immense désert qui sépare Berber de Souakim, sur les bords de la mer Rouge.

Il ne faut pas moins de quinze jours de voyage pour franchir à dos de chameau cet affreux désert, brûlé par un soleil tropical et infesté de bêtes féroces et de brigands Bédouins.

Le trajet entre Khartoum et Rome, où le Père se rendait pour les affaires de la mission, lui a pris plus de soixante jours.

Les *Annales de Notre-Dame des Victoires de Paris* expliquent ainsi les motifs qui ont déterminé son voyage : " Il venait de recevoir le dernier soupir de " Monseigneur Comboni et avait enterré, en dix-sept " jours, cinq membres de la mission. Nommé administrateur après la mort de l'évêque, il avait dû venir en " Europe pour informer le Saint-Siège de tous les événements dont il avait été l'infortuné témoin." Après avoir terminé les affaires qui l'avaient appelé dans la ville Eternelle, il est allé passer quelques temps en France dans l'intérêt de ses missions d'où il est revenu en Canada.

Le R. P. Arthur Bouchard est né à la Rivière-Ouelle, le 4 janvier 1845. Issu d'une famille pauvre et resté orphelin de mère dès l'âge de seize mois, il ne reçut d'abord d'autre éducation que celle de l'Ecole-Modèle de St-Denis de Kamouraska, où son père était allé se fixer. Dès sa plus tendre enfance, il s'était senti attiré vers la vie de missions et c'est la pensée qui l'a toujours poursuivi à travers les divers états de vie qu'il lui a fallu embrasser avant de voir ses vœux accomplis. Après deux tentatives infructueuses au Noviciat des Révérends Pères Oblats, d'où il fut obligé de sortir pour défaut de santé, il fut recueilli avec la plus grande charité par les messieurs de Saint-Sulpice de Montréal, qui après l'avoir aidé à rétablir sa santé, lui obtinrent son entrée chez un fabricant d'ornements d'église. C'est là qu'il se trouva lorsqu'il fit la rencontre du Révérend P. Vaughan, fondateur du Séminaire des missions étrangères de Londres, aujourd'hui évêque de Salford. Cet éminent prélat ayant reconnu dans le jeune Bouchard des marques évidentes de vocation, l'invita à se rendre à l'Institut qu'il a fondé à Baltimore pour la conversion des nègres. Après une année de séjour dans cet Institut, il fut envoyé au Séminaire des missions étrangères de Londres, dont nous venons de parler. C'est là que pendant quatre ans, le P. Bouchard compléta ses humanités et commença son cours de théologie qu'il alla terminer à Vérone, en Italie. Ordonné prêtre en 1877, il partit pour les missions de l'Afrique centrale. Afin de comprendre qu'elle est cette œuvre des missions de l'Afrique, auquel le P. Bouchard s'est dévoué, écoutons ce qu'en dit monseigneur Comboni :

" La religion de Jésus-Christ, dit-il, qui est la source " du salut pour les âmes et le fondement de la civilisation pour les peuples, ne s'est jamais établie d'une " manière stable parmi les tribus sauvages de l'Afrique " centrale, malgré les tentatives courageuses et répétées " qui ont été faites durant dix-huit siècles. " Cent millions d'infortunés descendants d'Adam, " qui appartiennent en très grande majorité à la race " nègre, vivent dans les ténèbres de la mort. " Sans parler des efforts qui ont été faits dans les " siècles passés pour l'évangélisation de ces contrées, " nous dirons que ce fut le pape Grégoire XVI qui " fonda, en 1846, le vicariat apostolique de l'Afrique " centrale. Pie IX, de sainte mémoire, continua l'œuvre " de son prédécesseur et envoya des missionnaires venus " de différentes nations de l'Europe qui fondèrent quatre " stations importantes, et leur assigna pour centre de " communication Khartoum, que la position géographique et les conditions politiques de son gouvernement destinaient à être le point d'appui le plus avancé " des Européens dans ces lointaines contrées."

Après des efforts réitérés et la perte d'un grand nombre de missionnaires tués par le climat, on désespérait de l'avenir de la mission, lorsque la Providence suscita un homme extraordinaire pour être l'apôtre et le restaurateur de cette vigne désolée.

Mgr Daniel Comboni était né au diocèse de Brescia, en Italie, en mars 1831. D'une famille très pauvre et élevé par charité à l'Institut du P. Mazza, à Vérone, il se prépara au sacerdoce dans l'intention de se dévouer aux périlleuses missions du Japon. Mais en 1849, un missionnaire de l'Afrique centrale de passage à Vérone, fit de l'état de la Nigritie un si lamentable tableau, que le jeune séminariste jura de consacrer son existence entière à l'évangélisation de la postérité maudite de Cham.

Huit ans après, nous le trouvons sur les bords du Nil. Les fièvres meurtrières de l'Equateur, qui avaient déjà emporté vingt-deux missionnaires dans une seule année, le mirent plusieurs fois au bord du tombeau. Instruit par son expérience personnelle de la nécessité de préparer par une acclimatation progressive les missionnaires de la Nigritie, Mgr Comboni fonda au Caire, en 1837, des établissements pour ses auxiliaires. Il avait déjà créé à Vérone, où nous avons vu que le P. Bouchard avait terminé sa théologie, deux instituts pour faciliter le recrutement des prêtres et des religieuses nécessaires à sa mission. En mai 1872, il fut nommé provicaire de l'Afrique centrale. A cette époque commença la prospérité de la mission qui, fondée en 1846, avait jusque-là, ce semble, tué plus d'ouvriers apostoliques qu'elle n'avait donné de néophytes à la sainte Eglise. Après avoir fondé plusieurs stations dans le cœur de la Nigritie, formé des villages chrétiens et avoir ouvert le ciel à grand nombre de noirs, l'héroïque prélat préparait de nouvelles conquêtes, lorsque la mort l'a foudroyé dans l'espace de douze heures. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est entre les bras du P. Bouchard qu'il rendit sa belle et grande âme à Dieu.

Après la mort de Mgr Comboni, le fardeau de la mission étant tombé sur les épaules du P. Bouchard, celui-ci, voyant ses missions dénuées de toutes ressources et ses compagnons d'apostolat décimés autour de lui, tourna tout naturellement sa pensée vers ses compatriotes du Canada, bien convaincu que nulle part au monde il ne trouverait autant de sympathie et d'encouragement.

Le P. Bouchard a été, comme il s'y attendait, accueilli à bras ouverts, et a déjà été recommandé par monseigneur l'archevêque de Québec et par plusieurs autres évêques de la province.

Il se propose de rester au pays jusqu'à ce qu'il ait recueilli les aumônes suffisantes pour son œuvre et quelques compagnons qui voudront bien, comme lui, se dévouer à sa mission.

Ayant eu nous-même l'avantage de rencontrer le P. Bouchard, nous avons recueilli de ses lèvres plusieurs traits dont le récit ne manquera pas de toucher profondément nos lecteurs et de leur inspirer du zèle et de la charité pour cette œuvre sublime.

Qui sait si la Providence ne nous appelle pas à réaliser le vœu le plus cher du saint fondateur de l'apostolat de la Nigritie : celui de voir la mission de l'Afrique centrale devenir une œuvre canadienne !

" Nous avons formé en Nigritie, raconte le P. Bouchard, des villages chrétiens qui sont peuplés de tous les enfants rachetés de l'esclavage et élevés à la mission. Nous en avons un bon nombre dans chaque station, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

" Un jour que j'étais allé visiter les chrétiens d'un village un peu éloigné de ma station, nos enfants restèrent seuls presque toute une journée. L'un d'eux, *beau parleur* (il y en a partout, même en Nigritie,) fit un superbe discours à ses compagnons. Il leur dit :

" — Mes amis, nous sommes entourés de musulmans et de païens, qui sait si un jour nous n'aurons pas à souffrir le martyre ? et si nous ne sommes pas habitués à souffrir, nous aurions peut-être le malheur d'apostasier. Si vous le voulez, nous allons voir si nous pouvons souffrir sans nous plaindre. Je propose que chacun se brûle le bras avec un fer rouge.

" L'orateur fut applaudi à outrance, et lui-même, comme chef, se fit cinq brûlures horribles au bras gauche. Tous, jusqu'aux plus petits, en firent autant. Lorsque j'arrivai le soir et que je vis cela, je les repris sévèrement de leur zèle indiscret, mais en moi-même j'admire leur courage !

" Un autre de nos jeunes noirs, que nous appellions Alphonse, racheté par nous à l'âge de 7 ans, au nom de la Sainte-Enfance, nous donnait par sa piété exemplaire les plus belles espérances. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre un métier, il choisit celui de forgeron. En peu de temps il devint très habile, et comme il était laborieux, il apprit encore le métier de menuisier. Il rendait de grands services à la mission.

" Arrivé à l'âge de 17 ans, il demanda à se marier ; et choisit sa compagne parmi nos jeunes chrétiennes ; tous deux se préparèrent à recevoir le sacrement de mariage par une retraite de huit jours. Peu de temps après le mariage, il partit avec sa femme pour El-Obéid, capitale du Cordofan. Le supérieur de cette station le demandait pour aider à la construction de la plus grande et de la plus belle église qu'on ait érigée dans cette partie de l'Afrique. Il est impossible de dire ce que ce jeune chrétien a fait pour cette église ; c'est merveilleux de voir la puissance de l'esprit de foi sur un noble cœur. A peine l'église était-elle achevée, que le bon Alphonse fut pris de la fièvre. Il appela son confesseur et, après lui avoir fait sa confession générale, il reçut la sainte

communion avec tant de ferveur que le missionnaire en pleura d'attendrissement. Vers le soir, le jeune homme sentit que le moment suprême était arrivé. Il fit apporter son enfant qui avait six mois environ. Il le prit dans ses bras, le bénit et, s'adressant au supérieur de la mission, il lui dit : " Père, je vais mourir ; dans peu de temps, je serai devant Dieu, qui, je l'espère, me fera miséricorde. Voici mon enfant que je te confie. Fais-en un bon chrétien, apprends-lui à bien vivre afin qu'il sache bien mourir. Veille aussi sur ma compagne ; elle est jeune, mais elle est bonne. Au ciel, je prierai pour vous tous et pour l'Œuvre du pays des blancs qui m'a délivré de l'esclavage et m'a fait enfant de Dieu, de Dieu que je vais voir et aimer pour l'éternité. Maintenant, le monde n'existe plus pour moi." Prenant alors son enfant et le rendant à sa femme, il dit à cette dernière : " Retire-toi avec notre cher enfant, je ne veux plus m'occuper que de Dieu." La jeune femme se retira en pleurant et le missionnaire donna l'Extrême-Onction au moribond ; quelques instants après, ce parfait chrétien rendait sa belle âme à son Créateur.

" Je l'ai bien pleuré, mais j'ai la douce confiance qu'il est maintenant au ciel."

Une œuvre qui produit de pareils résultats, qui élève les peuples les plus dégradés de l'univers à un tel degré de perfection évangélique, ne mérite-t-elle pas toute notre admiration et tous nos encouragements ?

Nous formons des vœux pour que notre cher et zélé compatriote, le P. Bouchard, réalise les espérances qu'il attend de sa visite au Canada.

## L'ÉLECTION DE TERREBONNE

On lit dans la *Mimère* de lundi dernier :

Nos lecteurs se rappellent que le 15 et le 17 du mois de juin dernier nous publions dans notre journal deux articles où nous dénoncions M. A.-E. Poirier, alors candidat libéral dans le comté de Terrebonne contre M. G.-A. Nantel, comme franc-maçon, faux catholique, hypocrite et homme en rupture avec son église, et que ces deux écrits donnèrent lieu à des poursuites civiles et criminelles contre nous.

Aujourd'hui, après être allé aux informations, nous reconnaissons que nous avons été induits en erreur à l'égard de M. Poirier ; et que les accusations susdites étaient et sont mal fondées. M. Poirier n'est pas franc-maçon, ne l'a jamais été. D'après tout ce que nous connaissons de lui, nous n'avons aucune raison de croire qu'il n'est pas un catholique soumis aux enseignements de l'Eglise catholique.

M. Poirier n'ayant entrepris la lutte contre l'hon. M. Chapleau que pour se réhabiliter dans l'opinion publique, et plus particulièrement dans celle des électeurs du comté de Terrebonne, comme il l'a déclaré dans toutes les assemblées publiques, il accepte la présente rétractation que nous faisons pleinement et sans arrière-pensée, et se retire de la lutte généreusement, et pour aucune considération que la présente déclaration de notre part.

Il a en conséquence écrit la lettre suivante à l'officier-rapporteur :

District électoral de Terrebonne.

A LOUIS LABELLE, ÉCR.,

Officier-rapporteur,

Monsieur.

J'ai l'honneur de vous informer que je retire ma candidature à l'élection qui se fait actuellement entre l'hon. M. Chapleau et moi pour le susdit district électoral, et veuillez bien, en conséquence, informer les électeurs qu'aucun vote ne doit être donné pour moi, et déclarer élu, suivant la loi, le seul candidat qui reste après ma présente résignation.

A.-E. POIRIER.

St-Jérôme, 19 août 1882.

## MAXIMES

Quand par hasard la flatterie ne réussit pas, ce n'est pas sa faute, c'est celle du flatteur.

\* \*

Entre gens du monde, le mensonge est la menue monnaie de la politesse.

\* \*

Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles.

\* \*

Les beaux siècles de la conversation sont les plus belles époques littéraires.

\* \*

La nature, au contraire de l'art, fait bien presque tous les yeux et mal presque tous les nez.

\* \*

En temps de paix, les jeunes enterrent les vieux ; en temps de guerre, les vieux enterrent les jeunes.

\* \*

On n'écrit pas comme on fait des ourlets, et des idées ne se reprennent pas, quand elles sont coupées, comme on renoue des bouts de fil.